

L'âge du Bronze

dans
le **Morbihan**



Société polymathique du Morbihan

En partenariat avec la Ville de Vannes

SOCIÉTÉ
POLYMATHIQUE
du MORBIHAN

LOCUS
SOLUS

VANNES

Sommaire

Avant-propos	4		
Introduction	7		
La Société polymathique du Morbihan et l'âge du Bronze	8		
L'âge du Bronze au musée de Carnac	16		
Les collections morbihannaises de l'âge du Bronze du musée de Bretagne	18		
Les sociétés humaines au fil de l'âge du Bronze dans le Morbihan	20		
Un sous-sol riche en minerais métalliques	24		
L'inventaire des données archéologiques	26		
LA CULTURE CAMPANIFORME, 2500-2000 avant J.-C.	29		
La culture campaniforme dans le Morbihan	30		
Les pratiques funéraires au Campaniforme	36		
La naissance de la métallurgie dans l'Ouest	40		
L'ÂGE DU BRONZE ANCIEN, 2200-1600 avant J.-C.	49		
Le Bronze ancien armoricain et les tombes princières	50		
Les pratiques funéraires au Bronze ancien	58		
Les productions métalliques du Bronze ancien	62		
Transitions alimentaires au Néolithique et à l'âge du Bronze	66		
		69	L'ÂGE DU BRONZE MOYEN, 1600-1300 avant J.-C.
		70	L'âge du Bronze moyen dans le Morbihan
		74	Les pratiques funéraires au Bronze moyen
		78	Enfouir des haches et des bracelets à l'âge du Bronze moyen
		85	L'ÂGE DU BRONZE FINAL, 1300-800 avant J.-C.
		86	L'âge du Bronze final dans les régions atlantiques
		90	L'habitat de l'âge du Bronze en Bretagne
		100	Artisanat et activités domestiques
		106	Les outils des métallurgistes à l'âge du Bronze
		108	Les dépôts de l'âge du Bronze final
		118	Conclusion
		122	Bibliographie
		126	Présentation des auteurs
		128	Remerciements



CET OUVRAGE A ÉTÉ RÉALISÉ PAR
LA **SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE DU MORBIHAN**
SOUS LA DIRECTION DE

SYLVIE BOULUD-GAZO
MAÎTRE DE CONFÉRENCES
EN ARCHÉOLOGIE PROTOHISTORIQUE,
UNIVERSITÉ DE NANTES

CHRISTOPHE LE PENNEC
CONSERVATEUR DES COLLECTIONS,
SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE DU MORBIHAN

Vannes et la naissance de la Bretagne

De la marche carolingienne au royaume breton

La prise de Vannes en 753 par Pépin le Bref est un événement décisif pour la ville et pour l'ensemble de la Bretagne. Désormais, le Vannetais devient un comté franc. Il est intégré un peu plus tard, sans doute au début du règne de Charlemagne, dans la nouvelle marche de Bretagne qui comprend les comtés de Nantes, de Rennes et de Vannes et dont le premier chef connu est le célèbre Roland mort à Roncevaux en 778. Structure frontalière plutôt défensive à l'origine, la marche devient la base de départ des offensives franques pour soumettre toute la péninsule. Ainsi en 799, les Annales Royales précisent que Gui, comte de Nantes en charge de la marche de Bretagne, et les comtes de Vannes et de Rennes qui lui sont associés, pénètrent en Bretagne. L'ayant parcourue dans tous les sens, ils en reçoivent la soumission. Ce succès permet aux Francs d'imposer leurs institutions. Les comtes de Vannes Froald (à la fin du VIII^e siècle) puis Gui (vers 820) sont issus d'une des plus illustres familles carolingiennes, les Widonides, comme d'ailleurs le comte de Nantes. Ils ont le souci de développer la vassalité, d'introduire les usages judiciaires francs et surtout d'imposer une réforme de l'Église.



PLAN DE VANNES

À LA FIN DU XII^e SIÈCLE.

DAO CHRISTOPHE LE PENNEC

L'existence d'une population de langue romane dans le Vannetais oriental a sans doute favorisé le succès de la politique carolingienne. Une partie au moins de l'élite bretonne adhère aux changements, et des clercs reçoivent une éducation religieuse conforme au nouveau programme éducatif fixé par Charlemagne : Conwoïon, futur fondateur de Redon et archidiacre de l'évêque franc Raginaire, est réputé avoir une bonne connaissance des arts libéraux. Condeloc,

PAR NOËL-YVES TONNERRE



un autre clerc, fut le conseiller du comte Gui. En même temps, toute la zone du golfe du Morbihan semble active sur le plan économique. L'existence d'un atelier de poterie à Meudon en est le meilleur témoignage.

Mais, en dehors du Vannetais oriental, le pouvoir carolingien se révèle vite fragile. Une révolte éclate en 818 dans le bassin de l'Ellé à la limite du Vannetais et de la Cornouaille. Louis le Pieux en personne ras-

CRUCIFIX DE GAVRINIS (FACES AVANT ET ARRIÈRE), XII^e SIÈCLE.

DESSINS À LA PLUME GUSTAVE DE CLOSMADÉUC, 1872

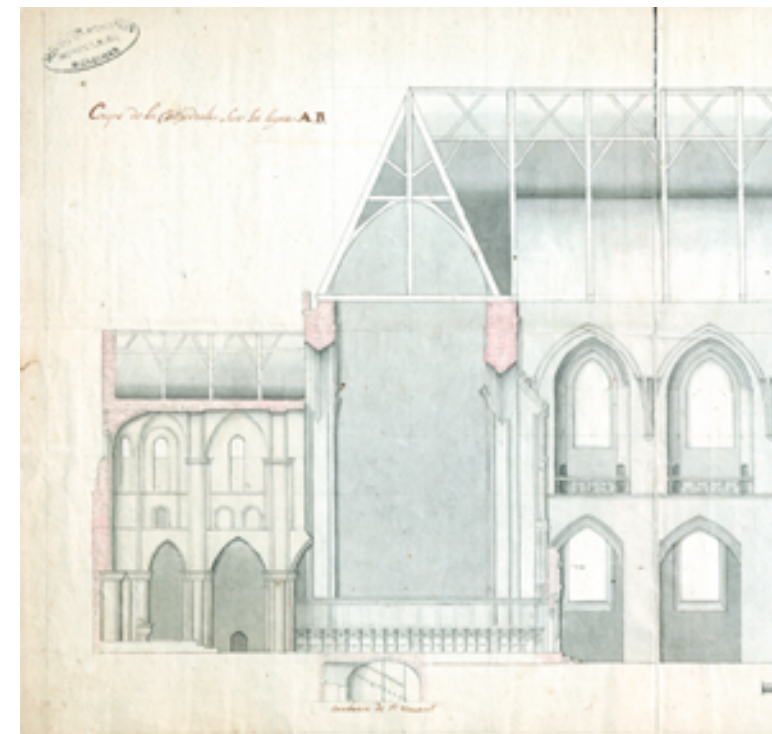
ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE DU MORBIHAN

COUPE EN ÉLÉVATION DU CHŒUR ET DE LA GYPTE DE LA CATHÉDRALE ROMANE (DÉTAIL).

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU MORBIHAN

semble ses troupes à Vannes pour marcher contre le chef breton Morvan. De nouvelles révoltes éclatent en 822, puis en 824 et en 830. Louis Le Pieux, confronté à la révolte de ses fils, se résout à une solution qui a été adoptée avec succès dans d'autres régions : confier à un aristocrate local la tâche de pacifier sa région. C'est ainsi que Nomiñoë devient comte de Vannes avec en plus une délégation de pouvoir sur l'ensemble des autres territoires bretons. Ce choix consacre la position prééminente de Vannes, même si la création du monastère de Redon en 832 (également dans le diocèse de Vannes) établit une concurrence sur le plan religieux et intellectuel.

Nomiñoë se révèle un fidèle exécutant de la politique carolingienne jusqu'à la mort de Louis le Pieux en 840. Il se révolte ensuite contre Charles le Chauve, roi de la Francie occidentale à partir du partage de Verdun (843) et lui impose une lourde défaite à Ballon en 845. En 851, il meurt après s'être emparé des comtés de Rennes et de Nantes. Sa révolte ne doit pas être vue comme un repli sur les traditions bretonnes mais plutôt comme la volonté de créer un pouvoir autonome dans le cadre carolingien. C'est ce qui explique que ses successeurs, Érispoë (851-857) et Salomon (857-874), finissent par établir des compromis avec le pouvoir franc après l'avoir combattu. Cette politique



défensif, comme on en connaît avant à la fin du Néolithique. Ainsi, le Campaniforme paraît correspondre à une période de relations relativement apaisées entre communautés.

Malgré des traits communs à l'échelle de l'Europe, la culture campaniforme montre une large diversité. Selon les régions, les rites funéraires privilégient l'inhumation ou la crémation, le creusement de fosses individuelles ou la réutilisation de mégalithes du Néolithique. Bien que l'on observe des styles internationaux de gobelets, ceux-ci vont très vite se diversifier. Il est par ailleurs fréquent que le vaisselier emprunte des formes au registre céramique des communautés néolithiques préalablement établies. En outre, la plupart des parures et des armes que l'on attribue au Campaniforme ne se retrouvent jamais sur l'ensemble du continent, mais sont généralement limitées à de grandes régions (Europe atlantique, centrale, nordique ou méditerranéenne). Lorsqu'une origine néolithique peut être trouvée aux divers

► **VASES PROVENANT DU DOLMEN DE KERCADO À CARNAC. AQUARELLE DE L. DE CUSSÉ (VERS 1880).**

ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE DU MORBIHAN

▼ **FRAGMENTS DE VASES CAMPANIFORMES. DOLMEN D'ER ROH À LA TRINITÉ-SUR-MER (À GAUCHE) ET DOLMEN DE KERCADO À CARNAC (À DROITE).**

COLLECTION MUSÉE DE VANNES, FONDS SPM

objets campaniformes, ceux-ci proviennent toujours de lieux différents. La culture campaniforme résulte principalement de l'agrégation de divers traits culturels hérités de cultures de la fin du Néolithique disséminées en Europe. Elle apparaît de plus en plus comme un vaste réseau unifiant l'Europe autour de certaines pratiques culturelles, sociales et peut-être religieuses.

Depuis plusieurs années, l'anthropologie, la paléogénomique (étude de l'ADN ancien) et les isotopes du strontium (substance qui se fixe dans les dents au cours de l'adolescence) permettent de tracer l'origine des individus. Dans certaines régions, on peut observer le déplacement de groupes d'individus, voire de populations entières. Cependant, dans d'autres endroits, les porteurs de la culture campaniforme sont génétiquement similaires aux populations locales du Néolithique. Aucun scénario uniforme ne permet d'expliquer la diffusion rapide de cette culture à l'échelle de l'Europe, et c'est bien là toute la spécificité de "l'énigme" campaniforme.

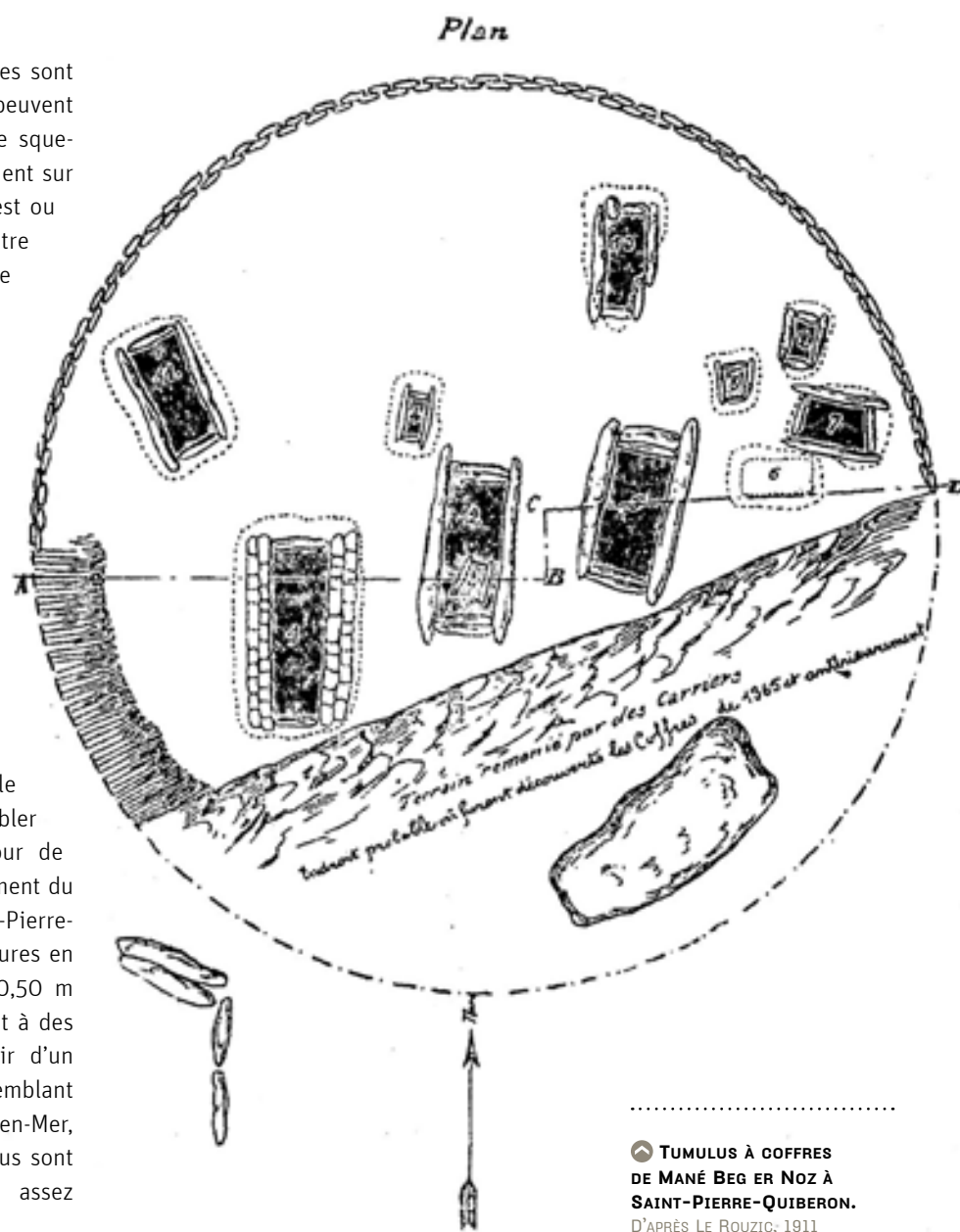


Les pratiques funéraires au Bronze ancien

PAR CLÉMENT NICOLAS ET QUENTIN FAVREL

À l'âge du Bronze ancien, les tombes sont principalement individuelles, mais peuvent parfois contenir plusieurs corps. Le squelette repose sur le flanc, plus rarement sur le dos. La tête peut se trouver à l'est ou à l'ouest, évoquant une division entre genres masculin et féminin, attestée par ailleurs dans la culture campaniforme. L'architecture de ces tombes est assez diverse et revêt vraisemblablement un caractère identitaire et social.

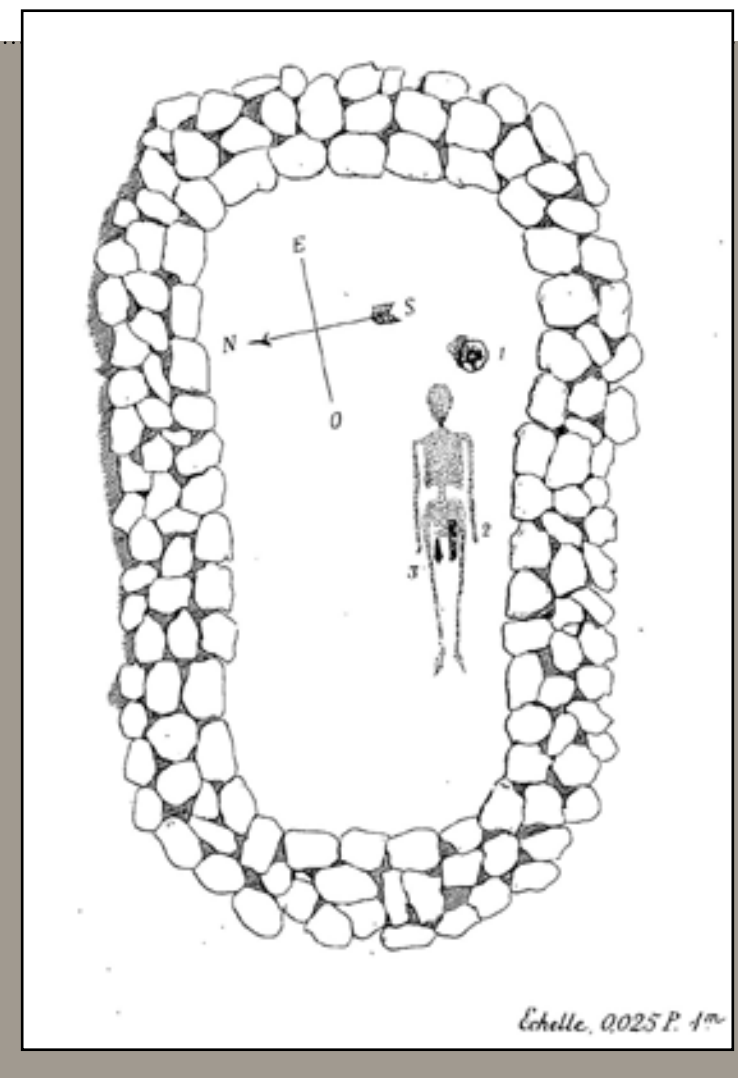
En dehors des tombes principales, il existe dans le département près de 200 tumulus attribuables à l'âge du Bronze, mais ce nombre est sans doute sous-estimé. Ces tertres se trouvent conservés en petits groupes, de un à cinq. Les fouilles extensives montrent qu'ils sont la partie visible de nécropoles qui peuvent rassembler plusieurs sépultures dans et autour de ces monuments. C'est le cas notamment du tumulus de Mané Beg er Noz en Saint-Pierre-Quiberon qui contenait onze sépultures en coffres. Les plus petits mesurent 0,50 m et correspondent vraisemblablement à des tombes d'enfants. Il pourrait s'agir d'un tumulus à vocation familiale rassemblant plusieurs générations. À Belle-Île-en-Mer, plusieurs "champs" de petits tumulus sont connus, confirmant l'occupation assez dense des îles à cette période.



● TUMULUS À COFFRES DE MANÉ BEG ER NOZ À SAINT-PIERRE-QUIBERON. D'APRÈS LE ROUZIC, 1911

Seule une trentaine de tumulus a fait l'objet de véritables relations de fouilles. Explorés la plupart du temps par un puits au milieu, seule la tombe centrale est connue. Les coffres des tumulus sont en pierres sèches, à dalles ou en bois. Elles sont le plus souvent coiffées d'une grande dalle de couverture et parfois insérées dans un cairn. Le tumulus de la Garenne à Kerusan, Saint-Jean-Brévelay, avait la particularité d'avoir ses parois montées en encorbellement et réunies par une dalle de couverture, formant une grande tombe ovale de 3,70 m de longueur. Cette tombe imposante contenait un vase à quatre anses et deux poignards, dont l'un avec une petite garniture en tôle d'or, signes d'un statut important dans la société.

Plus d'une centaine de coffres sont également connus dans le département, principalement près du littoral. Il est probable qu'à l'intérieur des terres ces tombes sans tumulus soient constituées de matériaux plus périssables (cercueils, voire lincoeurs), ne laissant que les traces de leurs creusements, invisibles à la surface. Ces coffres à dalles ou en pierres sèches contiennent rarement du mobilier, au mieux un vase. Sur l'île Thinic, à l'entrée de la presqu'île de Quiberon, se trouve l'un des plus vastes cimetières de coffres connus dans le département. Les 27 tombes, protégées par le sable dunaire, contenaient un à quatre squelettes, constituant peut-être ici la nécropole d'une communauté littorale.



● PLAN DU COFFRE EN PIERRES SÈCHES DU TUMULUS DE LA GARENNE À KERUSAN EN SAINT-JEAN-BRÉVELAY. D'APRÈS CUSSÉ 1884

En marge de ces pratiques funéraires, on observe comme au Campaniforme la réutilisation de dolmens néolithiques, notamment dans la région de Carnac. Ces sépultures sont signalées par la présence de poteries ou de parures du Bronze ancien, voire par des squelettes préservés par le sable dunaire.

LES ANALYSES ADN

Olivia CHERONET

Extraire l'ADN d'os anciens nous offre un nouvel outil pour mieux comprendre la vie des populations disparues, en reconstituant leurs migrations, ainsi que leurs interactions avec leurs voisins. Un certain nombre d'études génétiques publiées ces dernières années ont révélé une forte mobilité chez les populations préhistoriques. Un des flux les plus imposants fut celui des habitants nomades des plaines de la steppe eurasiennne vers l'ouest à travers l'Europe à la fin du Néolithique et au début de l'âge du Bronze. Celle-ci a été mise en lumière grâce à plusieurs études génétiques des peuples anciens d'Europe et d'Asie. En revanche, ce processus présente des exceptions aux



◀ L'OS PÉTREUX.

SITUÉ À L'INTÉRIEUR DU CRÂNE, IL COMPREND L'OREILLE INTERNE ET EST LE MEILLEUR ENDROIT POUR EXTRAIRE DE L'ADN ANCIEN GRÂCE À SA STRUCTURE CELLULAIRE ET SA DENSITÉ. CELUI-CI APPARTIENT À UN ENFANT PROVENANT DES DOLMENS DE PORT-BLANG. COLLECTIONS MUSÉE DE VANNES, FONDS SPM

extrémités du continent comme sur la péninsule ibérique. Le Morbihan étant à la frontière ouest de l'Europe, il est fort possible que cette région ait elle aussi échappé à cette influence génétique venue de l'est. L'étude d'ossements morbihannais va nous aider à éclaircir l'origine génétique de ses habitants.

L'ÉTUDE DE L'ADN ANCIEN

Olivia CHERONET

L'ADN est présent dans chacune de nos cellules, mais pas de façon uniforme. Les cellules humaines en contiennent deux types différents. Le premier est celui qui se trouve dans leur noyau (le génome). Chaque cellule en contient un exemplaire. L'autre type est celui trouvé dans les mitochondries qui peuvent être présentes jusqu'à 2000 exemplaires par cellule. Pour cette raison, l'ADN mitochondrial est bien plus abondant que l'ADN nucléaire, ce qui est particulièrement important pour l'étude d'ossements anciens. En effet, une fois l'individu décédé, le corps entame un processus de décomposition qui comprend son matériel génétique qui est en partie détruit. Ce qui n'est pas détruit se retrouve divisé en de courts fragments.

Les mêmes squelettes ayant subi l'étude isotopique ci-dessus sont aussi en cours d'analyses ADN. La première étape consiste à obtenir l'ADN mitochondrial, ce qui a désormais été fait pour une quinzaine d'entre eux. Ces résultats préliminaires semblent montrer que, bien qu'à l'extrême ouest du continent, les habitants de l'âge du Bronze du Morbihan avaient de fortes similarités avec leurs voisins un peu plus à l'est.

Malgré son abondance, l'ADN mitochondrial comporte un inconvénient majeur : il est transmis uniquement de mères en filles. En conséquence, il ne nous dévoile qu'une partie de l'histoire. L'ADN mitochondrial des squelettes du musée de Vannes étant d'excellente qualité, il n'y a aucun doute que les analyses génomiques en cours seront fructueuses. Nous attendons donc maintenant leurs résultats avec impatience afin d'avoir une vision plus complète de l'origine des anciens habitants du Morbihan.

L'ÂGE DU BRONZE MOYEN

1600-1300 avant J.-C.

